

W. R. BURNETT

SAINT JOHNSON

roman traduit de l'américain par Fabienne Duvigneau

Postface de Bertrand Tavernier



ACTES SUD

“L’Ouest, le vrai”
série dirigée et présentée par Bertrand Tavernier

L’histoire de l’Ouest américain et de sa conquête a suscité la plupart des grands mythes fondateurs de l’imaginaire américain et inspiré des milliers de films d’un genre fameux – le western – qui célèbrent les vastes espaces et la présence de “La Frontière”, font revivre les affrontements entre les Blancs et les “Sauvages” (avec leurs déclinaisons religieuses, raciales, génocidaires), entre la Loi et l’Ordre, l’Individu et la Collectivité. Ajoutons à cela une guerre civile d’une rare sauvagerie dont l’Amérique paie encore les conséquences...

Nombre de ces films qui sont de purs chefs-d’œuvre ont pour origine des romans non moins excellents. Mais la plupart furent ignorés, méprisés par les critiques de cinéma, et rarement publiés en français.

La série “L’Ouest, le vrai” veut faire redécouvrir ces auteurs aujourd’hui oubliés ou méconnus (du moins en France), dans des traductions inédites.

Tout à la fois films et livres, j’ai choisi ces romans pour l’originalité avec laquelle ils racontent cette époque, pour leur fidélité aux événements historiques, pour leurs personnages attachants, le suspense qu’ils créent... mais aussi pour leur art d’évoquer des paysages si divers dont leurs auteurs sont amoureux : Dakota, Oregon, Texas, Arizona, Utah, Montana... l’Ouest, le vrai, quel irrésistible dépaysement!

B. T.

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

On l'a surnommé saint Johnson, par admiration, par dérision – parce qu'il ne vit et ne jure que par la loi. Wayt Johnson, propriétaire du saloon Golden Girl et marshal de son état, n'a qu'un idéal : celui de faire régner la paix et l'ordre dans cette bourgade de l'Arizona. Quitte à y interdire le port des armes. Rêvant de devenir shérif, il doit commencer par faire la police au sein de sa propre famille : son frère Jim, qu'il protège envers et contre tout, se laisse embarquer dans une attaque de diligence. Sur fond de luttes de pouvoir, une querelle légendaire éclate entre deux clans, les Johnson et les Northrup. Qui imposera sa loi ?

Un western sobre, efficace et haletant – la première approche romanesque de la célèbre "fusillade d'OK Corral" qui inspirera tant de films.

"Comme toujours chez Burnett, on y trouve un grand nombre de détails justes : le système juridique corrompu, le problème du port des armes, le clivage entre cow-boys et commerçants des villes.

Cette obsession de la légalité, ce désir de ramener une paix civile, pousse le romancier, pourtant républicain convaincu, à prendre des positions très progressistes sur le contrôle des armes à feu. Le combat mené par Wayt Johnson, Deadwood, Brant et Luther, qui désarment tous ceux qui entrent dans Alkali, ferait hurler les républicains actuels. Nouvelle preuve de la liberté d'esprit de l'écrivain."

BERTRAND TAVERNIER

W. R. BURNETT

William Riley Burnett (1899-1982) est un célèbre auteur de romans policiers. Après le succès de l'adaptation au cinéma de son livre Little Caesar (Le Petit César, Gallimard, 1948), il travaille sur le scénario ou l'adaptation de près de cinquante films. Il est nommé pour l'oscar du Meilleur Scénario, en 1943, pour La Sentinelle du Pacifique de John Farrow, et au trophée de la Writers Guild of America, en 1964, pour La Grande Évasion de John Sturges. Avec sa double casquette, il publie en 1949 The Asphalt Jungle, premier tome d'une trilogie, que John Huston adapte l'année suivante (Quand la ville dort, 1950). Les Mystery Writers of America lui ont décerné en 1980 leur grand prix, The Edgar, distinction réservée aux plus grands noms du genre.

Déjà paru chez Actes Sud, dans la série "L'Ouest, le vrai" : Terreur apache (2013) et Mi amigo (2015).

DU MÊME AUTEUR

LUNE PÂLE, Gallimard, 1958.

DU SPORT À LA UNE, coll. Série Noire n° 724, Gallimard, 1962.

ON EFFACE TOUT, coll. Série Noire n° 711, Gallimard, 1962.

LE PUR-SANG IRLANDAIS, coll. Plein Vent n° 57, Robert Laffont, 1969.

GOOD-BYE, CHICAGO, coll. Série Noire n° 1839, Gallimard, 1981.

DARK HAZARD, coll. L'Introuvable n° 1, Éditions de l'Ombre, 1983.

DONNANT DONNANT, coll. Carré noir n° 475, Gallimard, 1983.

LE SAMSON DE L'OUEST, coll. Carré noir n° 498, Gallimard, 1983.

LE CAPITAINE LIGHTFOOT, coll. Folio n° 1614, Gallimard, 1984.

UN HOMME À LA COULE, coll. Carré noir n° 510, Gallimard, 1984.

TÊTE DE LARD, coll. Carré noir n° 555, Gallimard, 1985.

BIG STAN, Sinfonia, 1986.

LE PETIT CÉSAR, coll. Folio n° 1852, Gallimard, 1987.

ROMELLE, coll. Rivages/Noir n° 36, Payot & Rivages, 1987.

IRON MAN, coll. L'Introuvable n° 4, Éditions de l'Ombre, 1988.

KING COLE, coll. Rivages/Noir n° 56, Payot & Rivages, 1988.

FIN DE PARCOURS, coll. Rivages/Noir n° 60, Payot & Rivages, 1989.

HIGH SIERRA, 10/18 n° 2108, 1990.

TOMORROW'S ANOTHER DAY, coll. L'Introuvable n° 5, Éditions de l'Ombre, 1990.

RIEN DANS LES MANCHES, coll. Folio n° 2856, Gallimard, 1996.

QUAND LA VILLE DORT, coll. Folio policier n° 83, Gallimard, 1999.

TERREUR APACHE, série "L'Ouest, le vrai", Actes Sud, 2013.

MI AMIGO, série "L'Ouest, le vrai", Actes Sud, 2015.

Photographie de couverture : DR

Titre original :
Saint Johnson

© ACTES SUD, 2015
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-05567-7

W. R. BURNETT
Saint Johnson

roman traduit de l'américain
par Fabienne Duvigneau

Postface de Bertrand Tavernier

ACTES SUD

à Grenville Vernon

NOTE

Il pourra être intéressant pour le lecteur de savoir que l'“Alkali” de ce récit ressemble à l'ancienne ville frontière du Far West, Tombstone, en Arizona. Simple campement de prospecteurs, royaume des cow-boys, l'endroit connut une rapide et formidable expansion jusqu'à devenir un siège du comté rassemblant dix mille habitants.

Deux des personnages principaux, Wayt Johnson et Brant White, sont inspirés de deux figures célèbres de l'Ouest : Wyatt Earp, marshal de Dodge City et de Tombstone, et Doc Holliday, joueur, as de la gâchette et homme d'esprit.

L'histoire retrace les diverses étapes du conflit opposant Earp au clan Clanton, rivalité légendaire qui continue de nourrir d'après discussions dans le Sud-Est de l'Arizona.

W. R. BURNETT

On l'entendait jamais râler. Des tracasseries, il en avait bien assez, mais il était pas de ces gens qui pensent que Dieu prend un malin plaisir à les accabler. "C'est comme ça", il me disait.

PAROLES D'UN ANCIEN

PREMIÈRE PARTIE

Le soir tombait quand Wayt Johnson descendit de cheval devant le Golden Girl Saloon. Le soleil se couchait sur la montagne de l'Aigle et, déjà, le crépuscule envahissait la vallée. Wayt était un homme de stature imposante, blond, les traits aquilins, avec de larges épaules et une silhouette maigre et dégingandée qu'il avait héritée d'une longue lignée d'ancêtres pionniers. Il se tenait le dos voûté, la tête légèrement inclinée sur un côté. Après avoir attaché sa monture, il ôta ses gants et essuya la poussière d'alcali qui recouvrait son costume sombre et son grand chapeau noir.

Brant White, qui prenait l'air sur le seuil, s'avança à sa rencontre. Wayt sourit.

“Hé, Brant.

— Salut, Wayt. Il se fait tard...

— Oui, mais la journée a été bonne. J'ai retrouvé la jument noire que j'avais perdue en avril.

— Ça alors, dit Brant. Et je serais prêt à parier un paquet de jetons de poker qu'elle était pas en train de gambader dans la prairie.

— T'aurais bien raison, répondit Wayt. Elle était attachée devant chez Joe's Place, à Elderville. J'ai confisqué la selle aussi, pour la peine.”

Ils rirent tous deux.

“Sûrement un coup des Northrup, déclara Brant.

— À ce qu'il paraît, répliqua Wayt, la selle appartient à Frame Tod, ce qui revient quasiment au même.”

Ils s'esclaffèrent encore. Wayt passa un bras autour des épaules de Brant et ils entrèrent dans le saloon. Au fond du bar, Deadwood,

Luther Johnson et l'associé de Wayt, Ed Deal, discutaient autour d'une table.

“Où est Jim ?” demanda Wayt.

Brant se frotta le menton en parcourant la pièce des yeux. “Il était là y a un moment.”

Wayt le fustigea du regard.

“Et maintenant, il est où ?

— Ben... À dire vrai, Wayt, Jim avait un coup dans le nez. Je l'ai vu remonter la grand-rue avec sa petite Mexicaine.”

Sans un mot, Wayt rejoignit les trois hommes à la table et se laissa tomber sur une chaise.

“Ça va t'y, patron ? fit Deadwood.

— Ça va”, répondit Wayt.

Ed Deal et Luther Johnson se contentèrent de le dévisager en silence.

“J'ai retrouvé ma jument noire, annonça-t-il.

— J'avais bien idée que tu mettrais la main dessus un de ces quatre, par là-bas, du côté d'Elderville, dit Luther.

— C'est Frame Tod qui traînait avec. Du coup, j'ai confisqué la selle aussi.

— Bon, alors ça va barder”, déclara Brant White.

Ed Deal, mal à l'aise, se tortilla sur sa chaise. Luther hocha simplement la tête et envoya un jet de chique d'une belle précision dans un crachoir, deux mètres plus loin.

“Le plus tôt sera le mieux, dit Luther.

— Non, c'est pas ce que j'ai en tête, corrigea Wayt. Je cherche pas la bagarre. Je reprends ce qui m'appartient, c'est tout.”

Brant rit.

“T'es pas du genre à éviter la bagarre, toi.

— Peut-être, mais je la provoque pas.

— Ces gars-là, ils sont redoutables, grommela Ed Deal. Les Northrup et les Tod... Faut pas s'y frotter.

— Te bile pas, Ed, dit Brant. On t'a jamais demandé de dégainer pour nous autres, que je sache.

— Fiche-lui la paix”, ordonna Wayt.

Ed Deal, après un coup d'œil de biais à Brant, attrapa un jeu de cartes dans le tiroir sous la table et entama une réussite.

“Deadwood, reprit Wayt, la jument est attachée dans le corral. Tant que j’en ai pas besoin, tu peux la monter. Je me suis habitué à ce fichu hongre.

— J’apprécie le geste, patron, dit Deadwood. Elle me plaît bien c’tè bête-là.

— Fais gaffe qu’un des Tod te la pique pas”, conseilla Brant en riant.

Deadwood émit un grognement, puis, appuyé sur un coude, contempla les cartes que Deal étalait devant lui.

Il faisait presque nuit à présent. Les réverbères s’allumaient un à un dans la grand-rue et de grosses torches à pétrole brûlaient devant le Palace Dance Hall, en face du Golden Girl. Des hommes en tout genre affluaient maintenant dans le bar : cow-boys, prospecteurs, Mexicains, ainsi qu’une poignée d’étrangers en costumes sombres et chapeaux melon. Dans le fond de la salle, Brant White se préparait à ouvrir le jeu de pharaon, tandis qu’Ed Deal prêtait main-forte à ses trois barmans derrière le comptoir.

Wayt se pencha sur la table pour saisir son frère Luther par le bras.

“Où est passé Jim ?

— Jim a trop bu, répondit Luther, et dès qu’il est bourré, il se tire avec sa Mexicaine.

— Deadwood, ordonna Wayt, va chercher Jim. Tu le trouveras chez les Orante, près de la gare.

— OK, patron.”

Deadwood se leva lentement, vida le verre de whisky qui était demeuré intact sur la table, à côté de son coude, et partit vers la porte. C’était un homme petit, carré d’épaules, solide sur ses jambes arquées. Il avait le teint presque aussi basané qu’un Mexicain, les cheveux et la moustache d’un noir de jais, et marchait en tanguant comme un marin qui revient sur la terre ferme, avec son grand chapeau blanc basculé vers l’arrière et ses pouces enfoncés dans son ceinturon.

Quand il fut sorti, Wayt reprit :

“Luther, il faut que tu m’aides. Ça va pas avec Jim.

— Moi, je veux bien, répondit Luther. Mais tu sais, Wayt, il a vingt et un ans. Il est assez grand pour se débrouiller tout seul.

— Oui mais quand même, insista Wayt, tu dois me filer un coup de main. D’abord, parce qu’il va se retrouver dans la panade s’il continue à boire. Et aussi parce que les bons citoyens pourraient le montrer du doigt. Le frère de Johnson, Représentant de l’Ordre, qui fricote avec les Mexicains et lève le coude comme un vacher du Texas...”

Luther se frotta le menton en considérant son frère.

“À ce qu’y me paraît, Wayt, tu t’inquiètes plus pour ta carrière de shérif que pour ta famille.”

Wayt lui lança un regard noir. Puis, baissant les yeux, il posa une jambe sur l’autre et joua avec un de ses éperons.

“Depuis que tu t’es mis cette idée dans le ciboulot, continua Luther, on te reconnaît plus.”

Wayt ne répondit rien. Luther reprit, mal à l’aise :

“Je t’aiderai avec Jim, Wayt.”

Sortant de sa poche une blague à tabac et des feuilles, Wayt se roula une cigarette.

“Il faut bien que quelqu’un ici nous garantisse le soutien de la loi, Luther, sinon je donne pas cher de nos vies. Jim et toi, vous avez pas l’air de vous en rendre compte.

— Sûr que je m’en rends compte. Mais est-ce que je suis pas déjà marshal? Et toi, t’es pas marshal fédéral adjoint?

— J’ai été nommé, répliqua Wayt en allumant sa cigarette.

— Et alors?

— Ce qu’on veut, c’est un élu. Je lâcherai pas l’affaire avant d’être devenu le prochain shérif du comté de San Miguel.

— Ça me ferait rudement plaisir, mais t’as beaucoup de monde contre toi, Wayt. J’ai l’impression que les gens ici ont pas envie qu’on fasse régner l’ordre. Tu vas t’attirer des ennuis, à force.”

Wayt sourit.

“C’est ce qu’on me disait aussi au Kansas.”

Luther fixa son verre de whisky en silence. Wayt attrapa la bouteille que son frère avait entamée et se servit une petite dose.

Les clients entraient maintenant en un flot ininterrompu par la grande porte du Golden Girl. Wayt hochait la tête chaque fois qu’on le saluait d’un “Mister Johnson”, selon l’habitude quasi générale.